

Un brin d'Histoire

Article paru dans les *Reflets de Cerniat*, numéros 1 et 2 / 2024

Des pintes et des auberges chapitre 1

Qui parmi vous savait déjà qu'il ne fut pas toujours permis de boire de l'alcool à sa guise en public dans nos contrées ? Grâce aux précieuses informations de notre historien du coin, Gérard Andrey, je vais retracer sommairement l'histoire de **l'Auberge de la Berra** à Cerniat. C'est parti pour un voyage dans le temps truffé d'anecdotes !

À Cerniat, jusqu'en 1793, on n'ouvrait un débit de vin qu'une fois par année, le jour de "Dédicace", le 26 juin, pour la Fête des saints Jean et Paul, martyrs et patrons de l'église de Cerniat. Cependant, avec l'affluence de voyageurs en route vers le couvent de la Valsainte, il devenait nécessaire d'ouvrir un cabaret perpétuel, c'est-à-dire un lieu où l'on pourrait servir du vin et autres boissons davantage qu'un seul jour par année. En effet, le dernier relais avant le monastère était à Châtel-sur-Montsalvens. Avec l'état des

routes et les moyens de déplacement en ce temps-là, cela représentait une distance significative. Le "tourisme" faisait peu à peu bouger les lignes... Le 30 juin 1793 fut donc décidée la création d'un cabaret perpétuel à Cerniat par les autorités. Mais cela ne coula pas de source...

Certains documents communaux de Cerniat mentionnent qu'aux alentours de 1836, le Conseil communal autorisait déjà de détailler du vin *les huit jours qui suivaient la Bénichon*. Cette permission semblait découler d'une demande de la jeunesse, qui souhaitait boire du vin en public en toute légalité ! Il faut préciser que l'on parlait de "droit de pinte" : cela signifiait que seule une personne du village, ayant payé pour acquérir cette autorisation, pouvait vendre du vin aux jours permis. Les documents d'archives démontrent que d'une année à l'autre, le prix à



*L'Hôtel de la Berra
et son environnement
ont évolué
avec le temps...*

*En 1921,
qui n'a pas son jardin?*

payer pour obtenir le droit de pinte fluctuait, et que les détenteurs de ce fameux sésame changeaient régulièrement. Il paraîtrait qu'il y avait même des "concurrents clandestins" dans cette course aux autorisations de vente de vin... Un document stipule que *du 23 au 30 octobre 1864, on donna droit de pinte à Longin Andrey, mais avec condition de ne pas vendre le vin plus cher à Cerniat que dans les auberges de Charmey!*

La première pinte officielle à Cerniat fut tenue par Hercule Bochud en 1867, au local du village numéro 39, correspondant à l'actuel emplacement du Restaurant de la Berra. Malheureusement, "des problèmes arrivèrent" et déjà l'établissement dut fermer. Reconnaissant "la clause du besoin", le Conseil communal obtint un nouveau droit de pinte pour cinq ans

après de la Préfecture, moyennant une taxe cantonale de 500 francs. Le 1^{er} mai 1870, Célestin Pythoud de Neirivue, fromager à Cerniat, loua le droit de pinte de la Commune, sans local, pour le prix de 800 francs, montant versé aux Fonds des pauvres.

Entre-temps, on changea de propriétaire au local numéro 39 du village : Hercule Bochud vendit son immeuble à François Charrière, fromager en France. Ce dernier obtint un droit de pinte en 1876 et on ouvrit la Pinte de la Berra. Cependant, les autorités constatèrent qu'il y avait en fait deux bistrotts à Cerniat, puisque Célestin Pythoud avait, entre temps, poursuivi la vente de vin dans sa maison : **la Pinte de L'Union** était née, appelée par la suite **Pinte d'en bas...** Deux locaux de débits de vin pour un village comptant environ



On pourrait presque jouer au jeu des sept différences...

- 1921, sur la route en terre battue, la première voiture automobile !
Cette carte postale servait de carte de visite.
On pouvait y lire: "Hôtel-Pension de la Berra - Tél. 51 3 - Truites de ruisseau"
- Vers 1946-50, une première terrasse ombragée est installée.
- La fresque (non signée) "Serment du Grütli" est apparue vers 1921.

600 habitants, en ce temps-là ?
Incroyable, mais vrai !

Un nom se distingue parmi d'autres dans les archives: Jean-Joseph Charrière, fils de Joseph Charrière du Précorne. En effet, Jean-Joseph devint propriétaire de la Pinte de la Berra en 1888, alors même qu'il était pintier de l'autre pinte, **L'Union**, bien que cette maison-ci appartienne à Stéphanie Pythoud-Overney, épouse de Célestin Pythoud. Était-ce stratégique ? Toujours est-il que, pintier d'un établissement et propriétaire de l'autre, Jean-Joseph ferma

alors L'Union, établissement qui ne rouvrit plus jamais. Puis en 1896, il loua la Pinte de la Berra à Amédée Andrey, fils de Xavier Andrey du Plan. Il estimait en effet que l'établissement prenait de l'importance et souhaitait dès lors obtenir un droit d'auberge. Cependant, l'État lui répondit que ce droit ne serait obtenu que sous la condition que ce soit la Commune qui devienne propriétaire de la pinte. L'État encouragea donc le Conseil communal de l'époque à acheter cet établissement. La proposition fut acceptée par Jean-Joseph Charrière, qui le vendit à la

Commune avec l'inventaire de pinte et la place devant l'établissement, pour la somme de 13 200 francs. C'était en 1897.

Après rénovation du jeu de quilles et quelques travaux, la bâtisse était dans un état satisfaisant, on la baptisa alors officiellement **Auberge de la Berra** en 1899. C'est Amédée Andrey qui en fut le tenancier jusqu'au printemps 1905. Puis Alphonse Andrey, fils de François, prit le relais d'aubergiste jusqu'en 1911. Cependant, malgré les travaux de rénovation en 1899, force fut de constater que la maison était dans un triste état. Il fut décidé de la construction d'un bâtiment neuf. Après une acceptation de l'augmentation des impôts, ainsi qu'un emprunt de 40 000 francs, on demanda une coupe de bois pour 30 000 francs. Ainsi la charpente neuve fut levée en septembre 1910.

Le 1^{er} janvier 1911, Pierre Bourret, fils de Joseph Bourret, devint tenancier de l'auberge. Mais des ennuis financiers eurent raison de son poste, qu'il dut laisser à Pierre Brulhard le 1^{er} janvier 1912. Cette même année, Joson Andrey à Trabyalè obtint une patente après quelques tractations avec l'État : la Pinte des Mossettes ouvrit ses portes. Pierre Brulhard demanda

alors une baisse de la location de l'Auberge de la Berra à cause de la concurrence. Il obtint gain de cause, mais il décida malgré tout de ne pas renouveler le bail, la renommée de l'établissement étant en baisse.

Entre mars 1913 et octobre 1917, Auguste Oberson reprit le bail, accompagné de son épouse Emma, fille de Jean-Joseph Charrière, cité plus haut. Au décès d'Auguste, Emma ne souhaita pas poursuivre seule la gestion de l'auberge. Alfred Overney en reprit la responsabilité. La location était bien basse, mais la Commune était malgré tout satisfaite, car la "patente A" fut obtenue, transformant la simple auberge en hôtel, statut plus intéressant pour le village.

Cependant, il fallait se rendre à l'évidence : l'état des finances n'était pas très bon... Des voix s'élevèrent pour demander la vente de l'établissement. On essaya de le faire par voie d'enchères publiques au printemps 1920. Mais les amateurs ne présentant pas des offres suffisantes, on demanda son avis à M. Perrier, conseiller d'État de l'époque. Ce dernier se prononça en faveur du maintien de l'Hôtel de la Berra en mains communales. Le vote eut lieu lors de l'Assemblée du 29 août 1920. Une phrase mémo-

nable tirée du PV, prononcée par Pierre Overney, mérite notre attention : "Comme vous le savez tous, mon voisin Louis Charrière et moi-même sommes toujours d'avis opposés. Mais cette fois, je rejoins la position de l'ancien syndic, il nous faut conserver l'auberge en main communale." Est-ce grâce à cette sentence pacifique ou par souci de ne pas perdre un objet de valeur, qu'importe. Toujours est-il que la proposition de vendre l'Hôtel de la Berra fut catégoriquement refusée en votation ce soir-là. Ainsi notre restaurant resta-t-il en possession de la Commune.

En novembre 1920, Alfred Overney remit son bail à Jacques Overney-Marmier. Ce dernier resta à Cerniat jusqu'en 1926, année où il partit pour reprendre le Café du Funiculaire à Fribourg. S'ensuivit l'arrivée au restaurant de Louis Buchs, qui n'y fit pas bonnes affaires et quitta les lieux une année plus tard. C'est Joseph Overney et son épouse Lina (née Tissot) qui le louèrent dès mars 1927. Ils en furent les tenanciers durant vingt ans, puis partirent le 31 octobre 1947, pour reprendre le Restaurant du Gothard à Fribourg. Leur record de longévité comme tenanciers n'a jusqu'à ce jour pas encore été battu !

Interlude humoristique

La coutume était en son temps de dresser devant le restaurant un sapin fraîchement coupé lors d'un changement de tenancier. Pour annoncer l'arrivée de Jacques et Marie Overney-Marmier en 1920, un groupe de jeunes gens partit donc dans les forêts communales à la recherche du fameux sapin. Avec le forestier, ils choisirent un arbre de grandeur suffisante et l'abattirent. Mais voilà que durant sa chute, le malheureux vit son tronc se fendre en deux... Le forestier prit la décision d'en couper un deuxième. Cependant, une fois au sol, on dut se rendre à l'évidence : il était tout à fait trop gros pour être transporté jusqu'au village... Il fallut recourir à l'autorisation du syndic et du préposé aux forêts pour oser mettre à terre un troisième arbre ! Ces derniers donnèrent le feu vert : enfin, un sapin convenable fut abattu et vaillamment transporté jusqu'au village, où il fut hissé devant l'Hôtel de la Berra !

À propos des séjours à l'Hôtel de la Berra

Grâce au travail fouillé des archives et à sa précieuse mémoire, Gérard Andrey pense que le début des nuitées à **l'Hôtel de la Berra** remonte à la reprise de l'établissement par le couple Overney-Marmier, dans les années vingt.

Les nombreuses personnes ayant logé à l'Hôtel de la Berra étaient autant des gens de passages que des vacanciers. On disait de Jacques et Marie Overney-Marmier qu'ils étaient d'excellents commerçants. Dès lors, les clients revenaient volontiers après une première expérience agréable d'accueil dans cet établissement.

Pour l'anecdote, Gérard raconte avoir souvent entendu ses parents et grands-parents faire mémoire d'un couple de Japonais venus pour la première fois en vacances en 1945 à l'Hôtel de la Berra.

Ravis de l'accueil et tombés sous le charme bucolique de notre Vallée, ils y sont revenus l'une ou l'autre fois. On les voyait partir à pied chaque matin, avec leur bâton, n'emportant qu'un petit encas pour la journée. Le soir, après un peu de repos, les estomacs criaient famine: on disait d'eux qu'ils n'étaient jamais rassasiés, mais plaisants à rencontrer!

Suite et fin de l'article dans votre prochain numéro des *Reflète*!

merci à Gérard Andrey pour
les précieuses informations
Marie-Joëlle Andrey



*En février 1939, le Souper des Sociétés de Cerniat reçoit 100 personnes!
Le personnel au complet est prêt:*

*Au 1^{er} rang: Emma Overney du Borgeat, Simone Albinati-Vial des Utsets,
Anna Python-Andrey des Mossettes, Alice Ruffieux-Bourret.*

*Au 2^e rang: Jeanne Andrey-Charrière des Pelleys, Rosa Maradan-Andrey des
Mossettes, Louisa Bussard-Andrey du magasin du village, Henriette Andrey
de Félicien, Ermence Fragnière-Andrey du magasin,
Anna Fracheboud-Overney de la boulangerie.*

*Manquent sur la photo: Emma Charrière des Pelleys
et la patronne de l'Hôtel de la Berra Lina Overney-Tissot.*

Des pintes et des auberges

chapitre 2

Le premier volet de l'histoire des pintes à Cerniat s'est terminé par le départ de Lina et Joseph Overney-Tissot, fin octobre 1947. Pour la fin de cet article, nous présenterons d'abord un extrait anecdotique du *Bulletin paroissial* de mars 1947. Puis nous établirons la liste des tenanciers de 1947 à nos jours, en y ajoutant une mention pour l'un ou l'autre. Bonne lecture !

Dans le *Bulletin* de mars 1947, le curé pose la question :

- Qu'est-ce qui ruine les communes ?

Voici sa réponse :

- Ce sont d'abord les frais d'assistance. Certaines communes doivent y consacrer à peu près l'entier du produit de la vente des bois. À l'origine de cette assistance, il peut y avoir la paresse, le vice, l'alcoolisme, l'atavisme, de grands revers et même l'incurie de certaines autorités paralysées par une mauvaise politique. Mais une des causes

de la ruine de certaines communes est le commerce exagérément poussé dans certaines auberges qui attirent les clients par des attractions de tous genres: résultats, la jeunesse se met à boire, les hommes se déroutent, l'argent passe au café; au foyer, il y a des scènes, des larmes; les femmes et les enfants tombent à la charge de la commune. Heureusement, il n'en est pas ainsi à Cerniat où le cafetier veille depuis de longues années à la bonne tenue l'Hôtel communal.

Il est toujours intéressant de se pencher sur les écrits d'antan. Oserait-on encore rédiger ce type de paragraphe dans nos *Reflets* ? Nous en doutons un peu !

Ces considérations faites, voici maintenant la liste des tenanciers du *Restaurant de la Berra* de 1947 à nos jours :

1947-1956 **Vincent** du Pra Aubert **et Marie Meyer-Zahnd**, de Cerniat
1956-1960 **Marcel et Lucette Morand-Pasquier**, du Pâquier
1960-1966 **Marius et Hélène Charrière-Maradan**
1966-1972 **Adolphe et Cécile Hoeltschi-Gremaud**, de Vuadens
1972-1978 **Auguste et Gisèle Barras-Wicht**, de Châtel-sur-Montsalvens
1978-1982 **François et Jeannette Pugin-Yerly**, venant de Morlon
1982-1985 **Jacques et Erika Zurbuchen-Denzler**, de Charmey
1985-1987 **Patrice et Gislaine Ropraz-Beney**, venant de Champlan (VS)
Fin 1987 **Roger et Denise Donzallaz**, de Villaraboud, font l'intérim
1988-1991 **Jean-Claude et Josiane Pittet-Crausaz**, de Nyon
1991-1998 **Bernard et Éliane Andrey-Bapst**, de Riaz
Pour l'anecdote, Bernard est l'arrière-petit-fils d'Amédée Andrey, qui a tenu la Pinte de la Berra de 1896 à 1905.
1998-1999 **Marc Mossu et ses parents Michel et Augusta**, de Cerniat,
1999-2003 **Marc Mossu** reprend l'Hôtel seul.
Hélas, des ennuis de santé le contraignent à remettre son mandat.
2004-2006 **Nathalie Arabi et Laurent Lagarrigue**, de Bulle.
Ce sera la période des "soirées karaoké" au village !
Février - mai 2006 **A.-Marie Overney-Andrey et M.-Rose Gachet-Brodard**
assurent l'intérim aux fourneaux, avec l'aide de quelques dames cerniatines à l'accueil et au service en salle.
2006-2008 **Gaël Ducommun et Didier Roth**, de Neuchâtel
2008-2009 **Didier Roth et son épouse Froska Cvetanova**
2010-2011 **Alexandre Pugin et Nicole Vuillemier-Soldati**, de Riaz.
À mentionner qu'Alexandre est l'un des enfants de François et Jeannette Pugin, tenanciers entre 1978 et 1982.
2012-2016 **Fernand et Élisabeth Pipoz**, de Thurgovie
2016-2018 **Françoise Brunetti Andrey**, de Pringy
2018-2019 **Mélanie Sauge et Michaël Rime**, de Charmey
2020-2020 **Jacques Messerli**, de Riaz,
dès le 1^{er} janvier, puis fermeture le 13 mars, liée aux restrictions sanitaires engendrées par le Covid
2020 à ce jour **Vanessa Andrey et Daniel Perroud**
dès le 1^{er} avril, mais fermé au début, en raison du Covid.

Durant les premiers mois de reprise, Vanessa et Dany se sont démenés pour cuisiner des repas à l'emporter, dans un contexte sanitaire compliqué. Par leur témérité et la magnifique qualité de leur travail, ils ont permis à notre restaurant villageois de passer le cap délicat de la pandémie. Merci à nos tenanciers, ainsi qu'aux membres du comité de la *Concordia*, qui

ont œuvré aux heures difficiles, pour permettre la bonne poursuite de notre auberge villageoise ! On peut dire aujourd'hui qu'elle jouit d'une jolie réputation. En faisant mémoire de son passé et en contemplant le présent, on ne peut que souhaiter bon vent au *Restaurant de la Berra* à Cerniat !

marie-joëlle andrey et gérard andrey